

Introduction

Pourquoi l'engagement des élèves est-il essentiel à l'apprentissage ?

Les élèves de la classe de madame Alvarez sont suspendus à ses lèvres. Assis sur le bout de leur chaise, ils ont les yeux rivés sur leur enseignante tandis qu'elle leur lit un passage d'un livre jeunesse. Madame Alvarez leur lit à voix haute une partie de cette charmante histoire tous les jours depuis les deux dernières semaines. Pendant cette période, les élèves ont discuté de leurs idées en dyades, écrit des éléments importants dans leurs carnets de lecture et appris à utiliser plusieurs organisateurs graphiques afin d'éclaircir leur compréhension de ce texte fantaisiste. Aujourd'hui, madame Alvarez lira le dénouement du roman, un événement très attendu de la part de ses élèves. L'enseignante lit les dernières lignes d'un ton respectueux, puis pousse un soupir avec les élèves. « Je vous invite à réfléchir au mot qui décrit le mieux comment vous vous sentez en ce moment. » Les élèves ferment les yeux afin d'y réfléchir profondément. « Maintenant, dites ce mot à votre voisin de gauche. » Les yeux de Miriam s'illuminent tandis qu'elle se penche pour chuchoter à l'oreille de Joël : « Satisfaite! »

Justement, tous les enseignants s'efforcent d'offrir chaque jour des expériences d'apprentissage satisfaisantes à leurs élèves. De telles expériences retiennent pleinement leur attention. L'attention, l'engagement et l'interaction constituent des facteurs essentiels pour que les élèves restent motivés et qu'aucun d'entre eux ne soit laissé pour compte. Heureusement, les enseignants peuvent adopter certaines pratiques afin d'offrir à leurs élèves des expériences d'apprentissage satisfaisantes, qui permettent d'améliorer leur compréhension et leur réussite. Jetons un coup d'œil sur le processus de l'apprentissage.

L'apprentissage : la mémoire, l'attention, l'engagement et l'interaction

L'apprentissage est un comportement cognitif complexe ayant fait l'objet de milliers d'études. Il implique l'attention et les systèmes de mémoire qui siègent dans le cerveau. Chez l'être humain, la mémoire se divise en plusieurs composantes, la première étant la mémoire sensorielle. La mémoire sensorielle consiste en la capacité de retenir de l'information provenant des systèmes sensoriels après la disparition du stimulus. Celle-ci est de courte durée, mais essentielle à l'apprentissage. Imaginez un élève qui n'aurait pas appris à traiter l'information provenant de ses yeux ou de ses oreilles; il aurait du mal à apprendre!

En plus de la mémoire sensorielle, l'apprentissage nécessite l'implication de la mémoire de travail. La mémoire de travail est une extension plus récente du concept de mémoire à court terme. Elle se définit ainsi :

« La mémoire de travail permet, entre autres, de traiter l'information pour des tâches cognitives quotidiennes, en rendant disponibles les

informations nécessaires à leur réalisation¹. » Elle permet d'effectuer des traitements cognitifs sur les éléments qui y sont temporairement emmagasinés, elle joue un rôle primordial dans les apprentissages, et ce, particulièrement en contexte scolaire.

Il est assez facile de voir comment la mémoire de travail intervient dans l'apprentissage. Le traitement de l'information et l'établissement de liens entre la nouvelle information et l'information déjà classée dans le cerveau sont à l'origine de l'apprentissage. Essentiellement, nous utilisons notre mémoire de travail pour retenir des éléments d'information que nous devons transférer ou non dans notre mémoire à long terme. Bien sûr, en tant qu'enseignants, nous voudrions que la totalité de notre enseignement soit transférée dans la mémoire à long terme de nos élèves. Malheureusement, le cerveau est plutôt doué pour filtrer l'information, et il est beaucoup plus difficile qu'on le croit pour l'information de franchir la barrière.

La mémoire à long terme, ce que la plupart des gens conçoivent comme le souvenir, est encore plus complexe. À vrai dire, on sait encore très peu de choses sur la mémoire à long terme, outre le fait que des « routes » se forment dans le cerveau et que le fait d'emprunter ces routes à répétition renforce la mémorisation de l'information. Ainsi, la répétition et la création d'associations significatives comptent parmi les meilleures façons de favoriser l'emmagasinage de l'information dans la mémoire à long terme. Justement, de nos jours, une grande partie des méthodes d'enseignement reposent sur la répétition (exercices) et les associations (la mise en pratique). La mémoire à long terme se divise en deux catégories : la mémoire déclarative, qui se subdivise en mémoire épisodique et mémoire sémantique, et la mémoire procédurale. Tous ces types de mémoires sont importants pour les enseignants, car nous les sollicitons tous afin de provoquer l'apprentissage. Pour obtenir plus d'information sur la mémoire, vous pouvez consulter *Les 12 lois du cerveau : Exploitez au mieux vos capacités intellectuelles* (Medina, 2014).

À présent, penchons-nous sur l'attention. Dans un contexte d'apprentissage, l'attention nécessite qu'une personne se concentre sur un élément particulier de son environnement et ignore les autres. Si vous prêtez attention à ce que vous êtes en train de lire en ce moment, votre cerveau filtre la sensation de vos vêtements sur votre peau, le bourdonnement des néons au-dessus de votre tête et le goût de la gomme que vous mâchez. Medina (2014) nous rappelle qu'il est biologiquement impossible d'apprendre et de retenir une information si le cerveau n'y accorde aucune attention. Il importe également de savoir que le cerveau n'est pas conçu pour prêter attention à la même chose pendant de longues périodes, mais plutôt pour remarquer tout nouveau stimulus. Comme l'explique Medina, « nous n'accordons pas d'attention aux choses ennuyeuses » (p. 71).

Les enseignants savent que l'attention et la mémoire sont liées ; par conséquent, ils s'efforcent de susciter l'engagement des élèves. Je crois moi aussi que l'engagement – dans le sens de prêter attention – est important. Toutefois,

1. Barouillet, P. V. *et al.* (2008). « Progressions scolaires, mémoire de travail et origine sociale : quels liens à l'école élémentaire ? ». *Revue française de pédagogie : recherches en éducation*, 162 (janv.-fév.), p. 5-14.

l'engagement a longtemps été confondu avec la conformité. Les directions d'école évaluaient parfois les enseignants en fonction du pourcentage d'élèves « impliqués » dans les cours, mais cette mesure était faite en fonction de comportements extérieurs, comme le fait d'être assis en silence et de regarder l'enseignant. Par conséquent, les « bonnes » classes étaient celles où le silence régnait. Pour les élèves, cette conception entraînait également des conséquences à l'échelle individuelle. Un « bon » élève était silencieux et obéissant. On attachait davantage de valeur à la conformité qu'à ce qui se passait dans le cerveau des élèves.

Or, quelque chose s'est produit en cours de route. Le monde a changé, faisant naître une autre mentalité à l'égard de l'enseignement et de l'apprentissage. De nos jours, vous auriez beaucoup de mal à trouver un directeur d'école pour qui une bonne classe est une classe silencieuse. Au contraire, l'absence d'échanges verbaux l'inquiéterait. Il serait difficile aujourd'hui de trouver un enseignant estimant que Vygotsky (1985) avait tout faux quand il écrivait au sujet des zones proximales de développement (zone des apprentissages difficiles, mais accessibles grâce à la médiation efficace d'un adulte ou d'un pair exerçant le rôle d'expert). Pourtant, de trop nombreuses classes sont encore dominées par des pratiques d'enseignement qui favorisent la conformité au détriment de l'interaction. Or, la différence est que de nos jours, les élèves arrivent en classe avec la conviction qu'ils peuvent prendre en main leur propre apprentissage. Pour nombre d'entre eux, l'école est devenue quelque chose à endurer. Sans le vouloir, nous renforçons cette idée chaque fois que nous leur disons « Vous aurez besoin de cela dans la vraie vie. » Depuis quand l'école ne fait-elle plus partie de la vraie vie ?

Elle n'en fait plus partie chaque fois qu'elle s'écarte trop des types d'apprentissages que les élèves font pendant le reste de la journée. Demandez à quelqu'un où trouver de l'information sur Genghis Khan et il y a fort à parier qu'il effectuera une recherche dans Internet (souvent sur une tablette numérique). Demandez à quelqu'un la date de sa prochaine réunion et il consultera le calendrier électronique de son téléphone intelligent. Demandez à quelqu'un de vous renseigner sur une manifestation se déroulant quelque part dans le monde et il consultera l'un des réseaux sociaux en ligne. Pourtant, dans certaines classes, ces outils sont interdits. « Ce sont de trop grandes sources de distraction », entendons-nous, ce qui revient à dire que l'apprentissage doit être une activité solitaire et silencieuse. Or, il nous faut aller au-delà de l'engagement qui, bien que ce soit un début, ne suffit pas à provoquer l'apprentissage. Nous devons viser l'interaction en tant que règle d'or de l'apprentissage.

De l'engagement à l'interaction

Examinons la différence entre ces deux mots : « engagement » et « interaction ». Une comparaison de leurs définitions se révèle éclairante. L'engagement se définit par le fait de s'engager dans une action de façon déterminée, d'accomplir quelque chose, d'y consacrer son attention. Mais encore ? Nous avons tous remarqué l'adolescent, engagé dans son apprentissage, regardant un film présenté par l'enseignant, la bouche grande ouverte. Il s'engage, mais passivement. Il consomme l'information, un point, c'est tout. Pour sa part, l'interaction se définit comme une action réciproque. Elle suppose donc la présence de deux acteurs.

Selon l'approche actualisante, s'engager « signifie qu'une personne définit ses buts, indique ses intentions, agit et prend ses responsabilités en tant que [...] citoyen. Ces actions ajoutent des éléments nouveaux au vécu de la personne et permettent d'accroître sa conscientisation du monde qui l'entoure². » On y perçoit bien la participation, l'investissement, l'attention dirigée. Alors que l'interaction, selon la théorie du conflit sociocognitif, par exemple, fait référence à une dynamique interactive, caractérisée par une coopération active, avec prise en compte de la réponse ou du point de vue d'autrui, et recherche, dans la confrontation cognitive d'un dépassement des différences et contradictions pour parvenir à une réponse commune³. Ainsi, il faut communiquer, collaborer et être relié. L'engagement se fait dans un sens, tandis que l'interaction se fait dans les deux sens.

Mon intention n'est pas de lancer une discussion ésotérique sur la sémantique. Il s'agit plutôt de mettre en avant le concept d'interaction en tant qu'importante composante de l'apprentissage. L'interaction est au cœur du plus grand progrès réalisé au cours de ce jeune siècle : le Web 2.0. Au début de la décennie, le Web est passé « de la publication à la participation » (Flew, 2008). Les sites de première génération étaient perçus comme des véhicules de communication de l'information et, par conséquent, ils fonctionnaient un peu comme l'imprimé. La notion voulant que « tout ce qu'on doit savoir se trouve dans Internet » est née de cette impression (quelque peu erronée). Or, l'arrivée des technologies de deuxième génération a placé l'utilisateur au premier plan – vous vous rappelez peut-être qu'en 2006, le magazine *Time* a décerné le titre de personnalité de l'année à « Vous ». La possibilité d'agir en fonction de l'information reçue, plutôt que de la consommer passivement, a tout changé. Dans un tel contexte, est-il surprenant que les élèves qui arrivent dans nos classes s'attendent à agir quand nous leur transmettons de l'information ?

La raison d'être de cet ouvrage

L'engagement et l'interaction reposent sur l'aptitude à capter et à maintenir l'attention des élèves afin d'accroître leur savoir et leur compréhension. Ensemble, ces deux aspects influent sur deux éléments déterminants dans la journée d'un enseignant : la gestion de classe et l'apprentissage. Bien sûr, les deux sont inextricablement liés. De nombreuses études ont démontré que l'établissement de routines et de procédures contribuait positivement à l'apprentissage et au bon fonctionnement d'une classe (Emmer, Evertson et Anderson, 1980 ; Evertson et Harris, 1999). Le secret, c'est de bien maîtriser ces routines et de savoir comment les mettre en œuvre dans la classe. La partie 1 du présent ouvrage expose cinq principes de base pour susciter l'engagement des élèves dans chacun de vos cours. Ces principes touchent l'organisation, la participation active, l'interaction et les façons dont les élèves s'entraident et apprennent les uns des autres. Ces principes servent de fondements aux cinq parties suivantes.

2. Arsenault, I. J. et al. (2010). *La pédagogie actualisante : Du discours à la pratique*, [En ligne], www8.umoncton.ca/umcm-grip/pedagogie.pdf (consulté le 5 juin 2015), p. 24.

3. Raynald, F. et Rieunier, A. (2014). *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés : Apprentissages, formation, psychologie cognitive*, Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur.

La partie 2 présente des procédures pratiques telles que l'élaboration d'un plan de gestion de classe. Les stratégies présentées dans la partie 3 portent sur l'implication des élèves dans leur apprentissage et l'organisation du matériel, tandis que la partie 4 traite du travail en équipe et du rôle des pairs dans l'apprentissage. La partie 5 propose plusieurs méthodes pour placer les élèves au centre de leur apprentissage. Enfin, la partie 6 conclut sur des moyens de stimuler l'intérêt des élèves par la lecture. Réunies, ces 50 stratégies sauront aider un nouvel enseignant à commencer l'année scolaire du bon pied ou transformer la journée d'un enseignant expérimenté qui aurait oublié certaines de ces stratégies éprouvées.

L'enseignement et l'interaction

Parler – Écrire – Agir

Niveaux scolaires : maternelle à 5^e secondaire



Qu'est-ce que c'est ?

Cette stratégie fait référence aux éléments favorisant l'engagement et l'interaction qui doivent être présents dans chaque cours. Un enseignement de qualité exige que chaque situation d'apprentissage amène les élèves à prendre part activement à celle-ci, permettant à l'enseignant de voir ce qu'ils ont bien et moins bien compris, et de planifier les cours suivants en conséquence (Fisher et Frey, 2009). Cela ne signifie pas que votre classe doive se transformer en studio de danse où les élèves se déplacent constamment d'un endroit à un autre (bien que le mouvement soit important dans l'apprentissage). En fait, lorsque je dis que l'enseignement doit être interactif, je veux dire que chaque situation d'apprentissage doit donner aux élèves l'occasion de parler, d'écrire et de faire des choses. L'utilisation de modalités d'apprentissage différentes renforce les habiletés enseignées et accroît la mémorisation de l'information (Ellis, Semb et Cole, 1998).



Que faire ?

Les élèves parlent

Durant toutes les phases de l'enseignement, les élèves ont besoin de parler en répétant le nouveau vocabulaire, en répondant aux questions et en mettant en application la nouvelle information. À titre d'exemple, pendant l'enseignement en groupe, l'enseignant peut amener les élèves à répéter une phrase importante en leur posant une question, en leur donnant le signal de se préparer à répondre en groupe, en marquant une pause pour les laisser réfléchir, puis en leur donnant le signal de répondre en chœur.

ENSEIGNANT : En quelle année le Canada est-il devenu une confédération ?

L'enseignant lève la main, paume face aux élèves, pour leur signaler qu'ils doivent se préparer à répondre en groupe, puis effectue une pause de quelques secondes.

ENSEIGNANT : Tous ensemble !

L'enseignant baisse la main, donnant le signal qu'il est temps de répondre.

ÉLÈVES : En 1867.

Notez que nous avons déjà vu cette technique dans le cadre de la stratégie 2. Les bonnes techniques visant à susciter l'engagement des élèves permettent d'atteindre de nombreux objectifs simultanément.

Une autre méthode pour faire parler les élèves pendant l'enseignement en grand groupe consiste à leur demander de donner leur réponse à un camarade. Enseignez-leur le signal correspondant. Afin que les deux partenaires aient l'occasion de répondre, veillez à jumeler les élèves en fonction de leur place dans la classe. Lorsque vous posez une question, vous pouvez indiquer qui doit y répondre.

ENSEIGNANT : Partenaires n° 1, en quelle année le Canada est-il né ? Dites votre réponse à votre partenaire.

Les partenaires n° 1 donnent la réponse aux partenaires n° 2 : En 1867.

ENSEIGNANT : Partenaires n° 2, quelles provinces ont formé le Canada en 1867 ? Dites votre réponse à votre partenaire.

Les partenaires n° 2 donnent la réponse aux partenaires n° 1 : L'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

Les élèves écrivent

Une autre modalité pour renforcer les habiletés et les concepts essentiels consiste à faire écrire les élèves pendant le cours. L'enseignant peut demander aux élèves d'écrire des mots ou des phrases directement dans leur cahier et circuler parmi eux pour vérifier l'exactitude de leurs réponses. Afin de maintenir la vitesse de croisière du cours, il demande aux élèves de déposer leur crayon ou leur stylo aussitôt leur réponse rédigée.

L'emploi de petits tableaux s'avère particulièrement efficace pour vérifier les réponses des élèves. Chacun dispose d'un petit tableau blanc et d'un marqueur effaçable sur son pupitre. Tout au long du cours, l'enseignant invite les élèves à rédiger leurs réponses sur leur tableau, puis à tenir celui-ci dans les airs. Cette méthode lui permet d'évaluer les connaissances du groupe et de corriger les erreurs de compréhension.

Les élèves agissent

En plus de parler et d'écrire pendant les cours, les élèves bougent. Une première méthode consiste à leur faire indiquer leur réponse en touchant un élément avec leur doigt ou leur crayon. L'un de ses avantages est qu'elle permet à l'enseignant de vérifier l'attention des élèves et leur taux de participation. Par ailleurs, les élèves peuvent repérer une ville sur un plan, trouver des consignes sur une feuille d'exercices ou montrer du doigt l'idée principale d'un passage qu'ils sont en train de lire.

Les apprenants peuvent aussi avoir recours à divers gestes de la main pour indiquer leur réponse, le plus simple consistant à lever ou à baisser leur pouce pour répondre à une question fermée. Pour répondre aux questions plus complexes, ils peuvent utiliser la méthode du poing fermé à la main ouverte, qui consiste à indiquer avec leurs doigts leur degré d'accord ou de désaccord avec un énoncé, sur une échelle de 0 à 5.

Une échelle de 0 à 5

- **Poing fermé.** «Ce sujet est nouveau pour moi, et je dois obtenir davantage d'information pour faire un choix.»
- **1 doigt.** «Je suis complètement en désaccord avec cet énoncé et je peux donner plusieurs raisons pour défendre mon point de vue.»
- **2 doigts.** «Je suis en désaccord avec cet énoncé et je peux donner une raison pour défendre mon point de vue.»
- **3 doigts.** «Je ne suis pas encore certain de mon point de vue sur cette question et j'aimerais entendre celui des autres élèves.»
- **4 doigts.** «Je suis d'accord avec l'énoncé et je peux donner une raison pour appuyer mon point de vue.»
- **5 doigts.** «Je suis totalement d'accord avec cet énoncé et je peux donner plusieurs raisons pour appuyer mon point de vue.»

L'enseignement de la gestion du temps aux élèves

Niveaux scolaires : maternelle à 5^e secondaire

Temps requis : 1 à 5 minutes



Qu'est-ce que c'est ?

Les enseignants qui offrent à leurs élèves une grande variété de démarches pédagogiques tout au long de la journée favorisent l'engagement de ces derniers dans leur apprentissage (Good et Brophy, 2003). Par contre, les transitions fréquentes d'une activité à l'autre exigent la mise en place de procédures claires afin de réduire les perturbations. La quantité de temps dont un élève dispose pour effectuer une tâche d'apprentissage est directement liée aux résultats d'apprentissage (Walberg, 1988). Par conséquent, les pédagogues expérimentés utilisent des procédures pour favoriser des transitions fluides entre les différentes situations d'apprentissage. Après l'explication d'une nouvelle activité, le défi, pour les élèves, consiste à exploiter judicieusement le temps alloué. Or, nombre d'entre eux ont du mal à bien gérer leur temps et à mener les tâches à bonne fin. Il s'agit d'un aspect de l'autorégulation difficile à maîtriser pour certains élèves plus âgés qui se sont toujours fait répéter de suivre le rythme sans toutefois apprendre comment faire.

Des stratégies de gestion des transitions ont été fournies précédemment dans cette partie, par exemple l'affichage du menu du jour et l'utilisation d'un signal pour capter l'attention des élèves. Une troisième consiste à déterminer le temps alloué pour chaque transition. En effet, il convient de définir des limites temporelles afin de montrer aux élèves l'importance accordée à chaque tâche. Le temps fixé pour les transitions leur indique que l'apprentissage constitue une priorité et que, par conséquent, pas une minute ne doit être gaspillée.

Des enseignants se demandent parfois si le fait de fixer la durée d'une activité ou d'une transition ne risque pas de mettre trop de pression sur les élèves. De toute évidence, le temps alloué pour une transition

devrait être adapté à la nature de l'activité qui précède. S'il y a du matériel à nettoyer, à classer et à ranger, le temps alloué devrait être établi en conséquence et en quantité raisonnable. En revanche, si la transition consiste à se déplacer d'un endroit à un autre dans la classe, un laps de temps très court suffira. Une transition planifiée adéquatement ne devrait pas engendrer un mouvement de panique ni faire place à la nonchalance. Par ailleurs, le fait d'informer les élèves du temps alloué et du temps écoulé les aide à maîtriser leur gestion du temps.

Que faire ?



Le compte à rebours au tableau

Quand les élèves travaillent en petits groupes, ils ont besoin d'aide pour ajuster leur rythme de travail afin de mener à bien les tâches assignées. Un moyen simple de procéder consiste à inscrire au tableau un compte à rebours représentant le temps alloué. Écrivez une suite décroissante de nombres correspondant aux minutes restantes. Voici un exemple de compte à rebours pour une activité de 15 minutes :

15 12 10 7 5 3 1

Rayez ou effacez les nombres à mesure ; ainsi, les élèves pourront, en jetant un coup d'œil au tableau, prendre des décisions éclairées afin de terminer leur travail à temps.

Le chronomètre à rebours

On trouve des chronomètres dans les magasins de matériel pédagogique et dans les catalogues en ligne. Vous pouvez également en télécharger un et l'afficher sur votre écran d'ordinateur. Choisissez un chronomètre offrant une fonction de compte à rebours ; les élèves pourront ainsi établir un rapport entre le travail accompli pendant un certain laps de temps et le nombre de minutes restantes.

La télécommande

La plupart des élèves connaissent bien les commandes des lecteurs de musique ou de films numériques. Tirez profit de ces connaissances en créant des signaux pour les aider à gérer leur temps durant les activités et les transitions. Revoyez avec eux les divers boutons d'une télécommande ou d'un lecteur numérique :

- ▶ **Lecture.** Commencez votre travail.
- || **Pause.** Arrêtez-vous brièvement pour écouter les conseils.
- ▶▶ **Avance rapide.** Accélérez votre rythme de travail.
- **Arrêt.** Le temps alloué pour le travail est écoulé.
- ◀◀ **Recul.** Relisez le travail effectué.

Les interludes musicaux

Les élèves ont parfois besoin de temps avant de passer à une prochaine activité. Diffusez de la musique pendant qu'ils rapportent le matériel, vous rendent leurs travaux et remettent en place le mobilier, et dites-leur que ces tâches devront être terminées avant la fin de la chanson. Des morceaux de musique tels que l'indicatif musical de l'émission *La soirée du hockey*, la « Valse minute », de Frédéric Chopin (dont la durée est, en fait, plus proche de deux minutes) ou toute version de *Sifflez en travaillant* conviennent parfaitement. L'utilisation d'un morceau de musique bref est particulièrement indiquée avec les jeunes enfants, qui peuvent alors se laisser guider par les indices sonores pour effectuer correctement les transitions.



À vous de jouer !

Déterminez les moments dans votre horaire de la journée où une procédure de transition s'avère nécessaire. Expliquez cette procédure aux élèves durant une transition et faites-les s'exercer chaque jour jusqu'à ce qu'ils la maîtrisent bien. Élargissez l'application de cette procédure aux autres transitions de la journée. Quand les élèves effectuent des activités en pédagogie coopérative exigeant plus de quelques minutes, utilisez un chronomètre pour leur en indiquer la durée. Cela vous aidera à maintenir le rythme de travail prévu. Il s'avère particulièrement utile aux élèves du secondaire de voir le temps écoulé, car ils peuvent ainsi apprendre à réguler leur rythme de travail et à faire des estimations réalistes du temps nécessaire pour accomplir diverses tâches.